

- 3 Voir par exemple Olivier Mayer, « Le PCF commémore la guerre d'Algérie », *L'Humanité*, 29 octobre 2004.
- 4 Alain Ruscio, *Les Communistes français et la guerre d'Indochine*, Paris, L'Harmattan, 1985.
- 5 Hô Chi Minh, *Textes 1914-1969*, Paris, L'Harmattan, 1990 ; *Le Procès de la colonisation*, Le Temps des cerises, 1998.
- 6 Dans ses mémoires (Alain Ruscio, *Nous et moi, grandeurs et servitudes communistes*, Paris, Tirésias, 2003) il dit avoir quitté le PCF en 1991.
- 7 Alain Ruscio, *La Question coloniale...*, p. 201-202.
- 8 Pour les enjeux politiques de cette période, voir le livre de Jacob Monetta *La Politique du Parti communiste français dans la question coloniale. 1920-1963*, Paris, Maspero, 1971. Il a l'avantage d'articuler de nombreux textes politiques extraits des congrès du parti français et de l'Internationale.
- 9 Alain Ruscio, *op. cit.*, p. 165.
- 10 Marx, Engels, *Marxisme et Algérie*, Paris, 10/18, 1976, p. 416, présenté par René Gallissot qui analyse la portée de cette théorie, réflexion poursuivie avec « La nation algérienne en formation : le discours communiste » dans *Maghreb, Algérie, classes et nation*, Paris, Arcantère, 1987.
- 11 Expression de Jacob Monetta, *op. cit.*, p. 16.
- 12 Alain Ruscio, *op. cit.*, p. 37-38. Pour un choix de textes plus large sur Jean Jaurès et les colonies : Jean Jaurès, *Contre la guerre et la politique coloniale*, présenté par Madeleine Rébérioux, Paris, Éditions sociales, 1959.
- 13 Jacques Jurquet, *La Révolution nationale algérienne et le Parti communiste français*, Paris, Éditions du centenaire, 4 tomes, 1973-1984. Jurquet avait précisément rompu avec le PCF sur la question algérienne. Très marqué dans certaines formulations par l'orientation « maoïste », le travail de regroupement et de présentation des textes est néanmoins intéressant, notamment le premier tome, revenant sur Marx, Engels et les différents courants de la II^e Internationale.
- 14 Édouard Bernstein au congrès de Stuttgart en 1907 cité par Jacques Jurquet, *op. cit.*, t.1, p. 100.
- 15 Au Congrès de Romilly en septembre 1895. Pour plus de détails voir Claude Willard, *Les Guesdistes*, Paris, Éditions sociales, 1965.
- 16 Gabriel Péri, *Le Front populaire et les colonies* du 23 mai 1936.
- 17 A. Ruscio, *op. cit.*, p. 167-170.

Thierry Labica

Enseigne à l'UFR des études anglo-américaines de l'université de Nanterre Paris X

Antinomies of Modernity: Essays on Race, Orient, Nation, sous la direction de Vasant Kaiwar & Sucheta Mazumdar,

Durham, Duke University Press, 2003.

Un numéro de *ContreTemps* consacré au postcolonial donne l'occasion de rattraper un peu du retard coupable pris sur la parution de *Antinomies of Modernity: Essays on Race, Orient, Nation* (Durham, Duke University Press, 2003). Ce recueil dirigé par Vasant Kaiwar et Sucheta Mazumdar propose huit articles initialement parus, pour nombre d'entre eux, dans la revue, *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* (CSSAAME), fondée par Kaiwar et Mazumdar il y a vingt-cinq ans (d'abord sous le titre *South Asia Bulletin*). L'introduction (Kaiwar) et le texte de conclusion (Kaiwar et Mazumdar) élaborent le cadrage historique et théorique de l'ensemble. De leur côté, les articles rassemblés ici couvrent un champ historique et géographique considérable allant de l'aryanisation de l'histoire et la renaissance orientale au XIX^e siècle aux renégociations identitaires hindouistes dans les États-Unis d'aujourd'hui en passant par la nationalisme culturel et le fondamentalisme islamiste en Iran, les questions raciales dans l'Afrique du Sud postapartheid, ou les enjeux de démarcation identitaire dans les luttes linguistiques autour de la production d'un vocabulaire technique et scientifique en langue tamoule (contre le sanskrit ou l'anglais) en fin de période coloniale. Il s'agit dans tous les cas d'aborder la question de la modernité dans la perspective de la géographie inégale issue de la généralisation des rapports capitalistes. La figure de « l'antinomie » renvoie alors aux conditions historiques des déconnexions (« amnésiques ») qui s'opèrent entre le régime de l'universel (et les catégories qui sont les siennes : race, orient, nation) et les indigénisations particulières qui s'en nourrissent. Autrement dit, chacune des contributions s'emploie à exposer la tension dialectique liant production de particularismes identitaires et universalisme inhérent à l'universalisation des

rappports capitalistes (p. 3). Car loin d'être les simples destinataires de catégories produites dans les métropoles, les périphéries coloniales ont elles-mêmes leur part très active de réitération et d'instrumentalisation spécifiques de ces catégories. On voit ainsi l'orientalisme et les catégories cognitives racialisées de l'expansion européenne venir fournir le matériau discursif et politique de modernismes coloniaux tirillés entre appropriation et rejet, « race », « Orient » et « nation » étant à la fois trop vastes pour que l'on puisse s'y soustraire et trop distendus pour saturer les termes de leur remise en œuvre particulière. En d'autres termes, si « l'Orient » fut créé par l'Occident, il fut aussi le produit de logiques d'auto-orientalisation et d'auto-exotisation. Plusieurs études de cas sont particulièrement éclairantes de ce point de vue : Minoo Moallem, « Cultural Nationalism and Islamic Fundamentalism: The Case of Iran », A.R. Venkatachalapathy, « Coining Words: Language and Politics in Late Colonial Tamilnadu », ou encore, S. Mazumdar, « The Politics of Religion and National Origin: Rediscovering Hindu Indian Identity in the United States ».

Reste, au cœur de cette dialectique de l'universel et du particulier, le travail d'une amnésie qui ouvre le champ à la binarité convenue entre abstractions universalistes et authenticité subalterne, celle-ci profondément éprise de l'illusion de son régime séparé, échappant aux totalisations d'une « Raison » nécessairement oppressive¹. *Antinomies* fait alors de la mise en crise de cette amnésie l'axe central des contributions (I). Cette perspective fera en outre apparaître divers enjeux théoriques et politiques (II).

- 1 • L'« oubli » du matériau – romantique-racialiste, orientaliste et nationaliste – et des processus de réification à l'œuvre, est identifié au moins sous deux aspects. Le premier renvoie au problème du déni pur et simple de l'Orient comme produit d'une élaboration commune entre centre et périphérie. La contribution de Mohamad Tavakoli-Targhi, « Orientalism's Genesis Amnesia » (et pour ne prendre que cet exemple) en expose un cas particulièrement révélateur en revenant sur l'histoire de la définition des études orientalistes comme champ disciplinaire. Au départ, explique Tavakoli, les études orientalistes ne sont en aucun cas la simple cristallisation savante d'une domination coloniale unilatérale ; la discipline s'est au contraire constituée sur la base d'un substrat de collaborations érudites européennes et indiennes, l'occultation de ces dernières ayant ensuite servi d'étape décisive à l'édification d'un ordre de l'objectivité savante maintenant pensé contre l'Autre d'une subjectivité orientale amorphe, « territoire vierge » et incapable d'autoconnaissance. Le savoir auquel il restait à déterminer et explorer l'objet Orient en vint donc à acquérir les traits reconnaissables de l'héroïsme colonial. La reconstruction

passionnante de cette filiation occultée est en outre l'occasion, pour Tavakoli-Targhi, d'exposer le caractère profondément erroné de la version que propose Bernard Lewis de cette histoire, mais également d'apporter un certain nombre d'ajustements critiques à l'œuvre-clé d'Edward Saïd qui, pour avoir formulé une critique salutairement polémique de Lewis, aura néanmoins réitéré les mêmes présupposés historiques d'un mouvement cognitif inaugural du centre vers une périphérie coloniale alors présumée dépourvue de toute tradition savante préalable.

Il y a donc bien un déni et une stratégie amnésique au cœur de la construction du moment héroïco-originaire d'un champ disciplinaire. On peut cependant voir là le corollaire d'un mouvement plus profond qui n'est autre que celui du capital, de sa puissance de dislocation, et de sa dynamique de développement inégal. Dans le chapitre de conclusion, Kaiwar et Mazumdar proposent d'en revenir au niveau du métarécit du capital et des remises en ordre conceptuelles et représentationnelles qu'il impose. Orient, race et nation, sont autant de catégories classificatoires face à une modernité du capital qui, dans son mouvement d'universalisation, met en révolution constante les moyens de productions existants, les espaces et ordres sociaux, qu'ils soient hérités, ou qu'il les ait lui-même produits pour ses propres besoins temporaires. On serait alors tenté de voir dans la production et la mise en œuvre de ces nouvelles catégories « objectives », rien moins que des slogans qui ne disent pas leur nom, slogans avec lesquels les puissances de dislocation font émerger les termes de leurs propres réaménagements idéologiques en rétablissant la possibilité de permanences échappant, et devant échapper, à une histoire alors condamnée à l'évanescence. Ainsi, tout comme le particulier « oublie » l'universel des catégories qu'il retravaille (cf. les processus d'indigénisation et d'auto-orientalisation évoqués précédemment), ces permanences universelles produisant des communautés stables en deçà des désordres du capitalisme sont donc elles-mêmes issues d'une amnésie nécessaire du mouvement d'universalisation capitaliste. Sans doute sont-elles cet oubli même.

- 2 • *Antinomies* contribue à prolonger dans le champ de la réflexion théorique et historique postcoloniale une longue tradition marxiste de critique de la réification allant de Lukàcs à Fredric Jameson. Cette critique renvoie le couple antinomique universalisme/particularisme à une même logique de déshistoricisation et d'auto-abstraction devant les forces systémiques et désintégratrices de la valeur d'échange. Or, Kaiwar ne manque pas de noter l'abandon théorique relatif dans lequel est tombée, dans les années 1980-1990, l'analyse de cette dimension systémique de la modernisation capitaliste, c'est-à-dire en pleine phase d'intensification et d'extension de ces rapports systémiques.

Michel Henry (1922-2002)

Philosophe

Un Marx méconnu : la subjectivité individuelle au cœur de la critique de l'économie politique,

Entretien inédit de juin 1996

avec Philippe Corcuff et Natalie Depraz¹

L'introduction présente d'ailleurs le choix de cette publication en rapport avec le paradoxe de cette démission (p. 5). De ce point de vue, ce recueil est également l'occasion d'un retour et, implicitement, d'un affrontement, avec les récents courants de pensée qui se sont tournés vers le local et les questions du culturalisme néonationaliste, ou qui ont pris appui sur les thèmes de la différence irréductible, pour délaissé, voire tenter de disqualifier tout projet de compréhension du capitalisme mondialisé et des affrontements collectifs qu'il a vocation à produire et reproduire. Cette écriture de l'histoire coloniale et postcoloniale prolonge les différends qui partagent marxisme, postmodernisme et études postcoloniales depuis des années dans les pays anglo-saxons. Mais elle invite surtout à sortir de l'enfermement dans le débat entre universalisme et particularisme dès lors que la critique de l'un par l'autre s'avère incapable de penser la dynamique commune qui les porte et en fossilise le vocabulaire.

On peut être certain que ce recueil élégant, érudit et dans une langue très claire, sera du plus vif intérêt pour toutes celles et ceux qui, au-delà du vaste champ des études postcoloniales anglo-saxonnes (rarement disponibles en français), auront déjà eu l'occasion de pratiquer des ouvrages tels que (par exemple) celui de Balibar et Wallerstein, *Race, nation, classe* (1988), de Benedict Anderson, *Imagined Communities* (1983, *L'Imaginaire national*, trad. P.E. Dauzat, 1996) ou, bien sûr, Edward Saïd, *Orientalism* (1978, *L'Orientalisme*, trad. C. Malamoud, 1980). Mais outre ces œuvres importantes, *Antinomies* est adressé à celles et ceux en prise directe avec les questions identitaires et les logiques d'auto-orientalisation et d'auto-exotisation. Si le contexte français (« citoyenneté », « république », « laïcité ») donne une coloration particulière (et peut-être particulièrement tranchée) à ce type de débat, *Antinomies*, peut être une occasion importante de commencer à suspendre le cycle des récriminations mutuelles qui, avec une indéniable force de conversion, fait de l'argument de la « citoyenneté » un reliquat de paradigme raciste-colonial tandis qu'inversement, toute manœuvre d'émancipation contre-hégémonique devient symptôme de repli religieux-communautariste. Les textes réunis par Kaiwar et Mazumdar nous rappellent avec force combien le couple universalisme/particularisme doit son existence dialectique à l'hégémonie du capitalisme. En cela, l'un ou l'autre ne saurait être émancipateur en lui-même, quand bien même l'un et l'autre seraient chargés de contenus d'espérance véritables.

¹ Cf., Vasant Kaiwar, « Des Subaltern Studies comme nouvel orientalisme : une critique de *Provincializing Europe*, de Dipesh Chakrabarty », *Contretemps*, n° 12, janvier 2005.

Michel Henry est un grand philosophe français de la deuxième moitié du xx^e siècle,

apprécié de générations de philosophes mais aujourd'hui méconnu du grand public. Il a pourtant également été un écrivain, et a même obtenu le prix Renaudot pour son roman *L'Amour les yeux fermés* en 1976 (Gallimard).

Il est né le 10 janvier 1922. Son mémoire de maîtrise de philosophie, soutenu en 1943, est consacré à une lecture originale de Spinoza (sous le titre *Le Bonheur de Spinoza*, réédité en 2004 aux PUF). Tout juste après la soutenance, il rejoint la Résistance. Dans le maquis du Haut-Jura où il combat, il a pour nom de code Kant. Au lendemain de la guerre, il sera un moment proche des socialistes de la SFIO. Il passe l'agrégation de philosophie en 1945. Il enseignera à l'université de Montpellier de 1960 à sa retraite en 1982. Il situe son travail dans le cadre de la phénoménologie initiée au xx^e siècle par Husserl, mais va peu à peu rompre avec la dimension principalement intentionnelle de ce dernier, en explorant de façon singulière une phénoménologie du corps subjectif et de la chair. Un de ses derniers ouvrages radicalise cette perspective : *Incarnation – Une philosophie de la chair* (Seuil, 2000).

Il commence à travailler sur Marx, dans une perspective non « marxiste » en 1965. Les deux tomes de son *Marx* paraissent en 1976 chez Gallimard (tome 1 : *Une philosophie de la réalité*, et tome 2 : *Une philosophie de l'économie*; réédition en collection « TEL » de poche en 1991), mais sont peu discutés par les diverses obédiences « marxistes » alors encore puissantes dans l'Université française. Il faut dire qu'il annonce de manière provocatrice, dès le début de l'ouvrage, que « Le marxisme est l'ensemble des contresens faits sur Marx » (tome 1, p. 9). Mais, surtout, il y déploie une lecture nouvelle, inatten-